

# LES DISPARITÉS RÉGIONALES AU BRÉSIL: ÉLÉMENTS DE REFLEXION

par

**Jandir Ferrera de Lima**

Ph.D. en développement régional par l'Université du Québec (UQAC). Professeur Chercheur à l'Universidade Estadual do Oeste do Paraná (UNIOESTE)- Brésil. E-mail: [jandirbr@yahoo.ca](mailto:jandirbr@yahoo.ca) ou [jandir@unioeste.br](mailto:jandir@unioeste.br)

**Mirian Beatriz Schneider Braun**

Docteur en histoire économique par l'Université de Leon/ Espagne. Professeure Chercheuse à l'Universidade Estadual do Oeste do Paraná (UNIOESTE)-Brésil. E-mail: [mirianbraun@unioeste.br](mailto:mirianbraun@unioeste.br)

Adresse:

Colegiado de Economia – UNIOESTE  
Rua da Faculdade, 645 – La Salle  
85903-000 – Toledo – PR – BRÉSIL

**RESUMÉ:** L'objectif de cette communication est de discuter le processus d'intégration régionale au Brésil, et le mécanisme par lequel ce processus se structure. L'analyse vise une norme de dualité dans l'économie brésilienne renforcée par de grandes différences régionales. Une parcelle du pays rivalise mondialement, possède une technologie de pointe. Une autre parcelle est encore immergée dans l'économie primaire et dans le sous-développement. Pour intégrer ces deux espaces il faut promouvoir des changements dans la structure de production du pays. Pour cela, des politiques publiques visant à l'intégration nationale et à la déconcentration du développement économique sont nécessaires.

**Thématique d'Atelier ou session visée:** Localisation des activités.

## LES DISPARITÉS RÉGIONALES AU BRÉSIL: ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION

### Introduction:

Le colonialisme et l'indépendance politique d'Amérique Latine ont laissé comme héritage une série de pays dont le trait commun est le sous-développement, la fragmentation territoriale et la difficulté de resserrer les liens économiques. Le Brésil, même s'il possède ces caractéristiques communes, a eu comme particularité la capacité de maintenir le territoire uni. En plus de cela, tout au long de son histoire il a cheminé pour une intégration économique au fur et à mesure que se construisait une économie nationale. Cette intégration, comme elle se doit d'être, est un processus complexe qui crée et recrée des espaces, détruit et reconstruit d'autres structures pré-existantes. En d'autres termes, c'est une constante de dessiner et de redessiner des régions économiques qui est parvenue à confondre ceux qui prétendent voir dans ces mouvements une homogénéisation de l'espace économique brésilien (Ablas 1988).

Au Brésil, le démarrage économique des régions fut le résultat des décentrages et recentrages de l'économie dus aux cycles productifs. Dans la période coloniale (1500-1808), le premier cycle fut l'exploitation extensive du bois. Avec la chute des prix du bois et de l'épuisement des forêts (depuis 1625), l'exploitation de la canne à sucre arrivera à point nommé comme étant le cycle productif le plus influent dans le recentrage économique et dans la pénétration du territoire brésilien, entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, selon Mauro et Souza (1997), les plantations et la transformation de la canne à sucre stimuleront la formation des entreprises agricoles au Nordeste du Brésil. Le Nordeste sera le pôle régional jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (carte 1). En fait, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la découverte de métaux précieux au Sudeste du Brésil (carte 1) sera responsable d'un nouveau décentrage de l'économie régionale. Selon Théry (1995), l'économie minière se compose de trois éléments qui seront importants dans la formation de l'espace brésilien et du recentrage de l'économie: la mobilité de la population, la spécialisation et les transports.

*Les transports* : Afin de répondre à la demande des biens et des services dans les régions minières, il a fallu développer un système de routes entre les centres de production complémentaire (extrême Sud, São Paulo et Nordeste), les centres de consommation finale (Minas Gerais et Centre-Ouest) et le centre d'exportation et de gouvernance (Rio de Janeiro). Ce système de transport était constitué de routes fixes, situées à proximité des rivières et des bourgades. Plus tard, ces bourgades deviendront des groupes urbains.

*La mobilité de la population* : Les sources d'or étaient dispersées sur un vaste territoire longeant les rivières. En effet, les travailleurs dans l'exploitation des métaux précieux ont eu besoin de se déplacer rapidement vers de nouveaux territoires parce que la concentration géographique de l'extraction était le chemin le plus rapide vers l'épuisement des réserves. Bref, exploiter les régions inconnues était une stratégie afin de découvrir de grands dépôts. Cette stratégie a eu comme conséquence un déplacement de gens entre les lieux d'exploitation de métaux et la localisation des bourgades, les futures villes.

*La spécialisation régionale* : Le besoin de main-d'œuvre dans la recherche des pépites, la connaissance du milieu, la garantie de la protection des droits de la couronne et le développement des techniques dans la transformation du métal ont stimulé la

division sociale du travail et toute une structure exclusive de services. Cette structure organisa une sorte de spécialisation spatiale selon les principales activités des centres urbains. Cet événement établira de nouveaux pôles dans les villes de Rio de Janeiro, São Paulo et Ouro Preto au Sudeste du Brésil. Ces nouveaux pôles remplaceront les pôles du « cycle du sucre » au Nordeste brésilien.

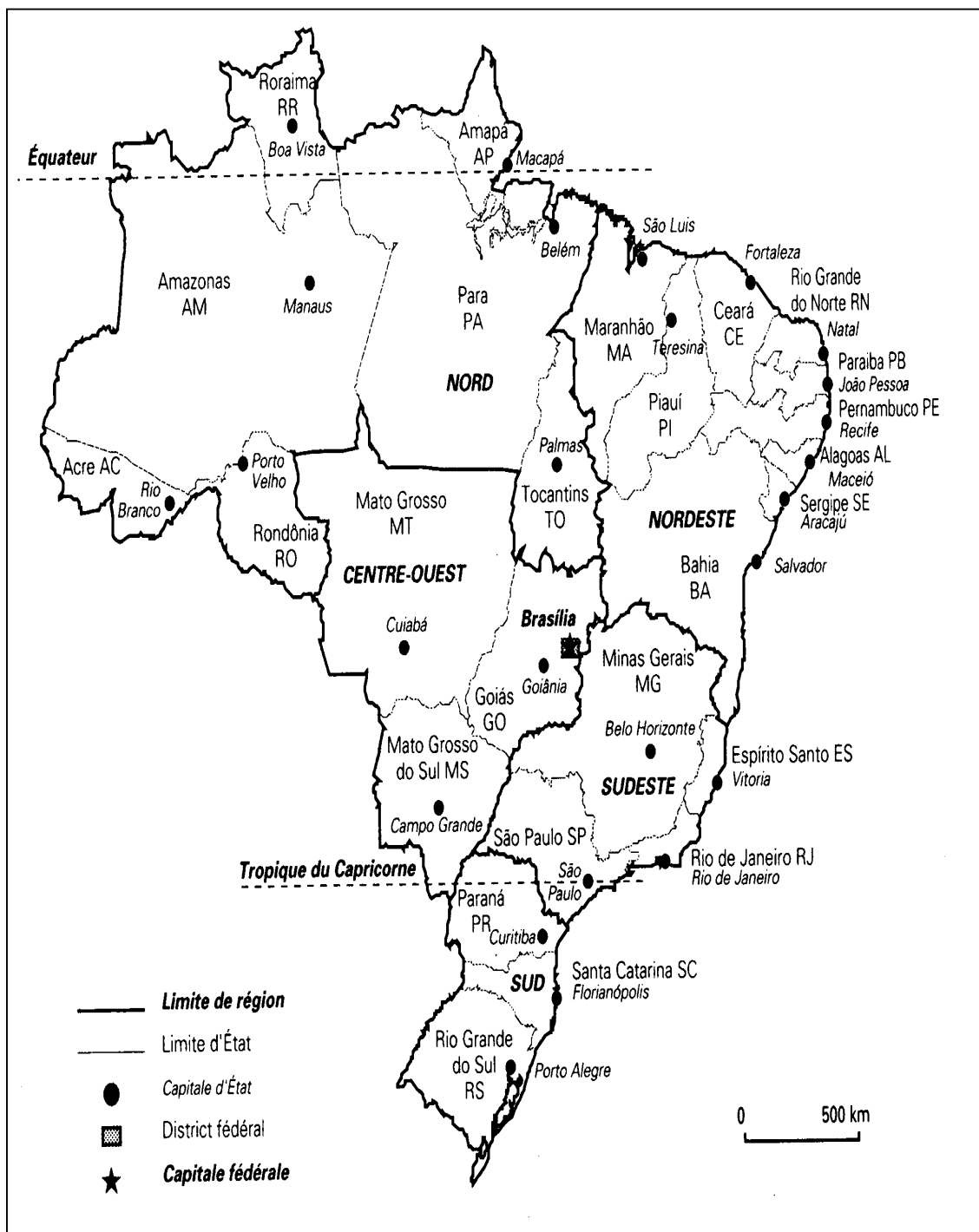
Plus tard, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau décentrage se produit grâce à l'essor de la production du café, l'expansion du réseau des transports et la rentrée des immigrants au Sudeste du Brésil. Le recentrage du « cycle du café » fera de la région de São Paulo le pôle brésilien le plus important. Par rapport à notre recherche, cette période marque aussi l'incorporation définitive de la région Sud, la création de nouvelles provinces et l'expansion des spécialisations régionales.

Selon Prado Júnior (2002), l'incorporation de la région Sud a commencé au XVII<sup>e</sup> siècle. Cependant, du point de vue économique, la province du Rio Grande do Sul intégrera définitivement l'économie nationale du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce au décentrage du « cycle de l'économie minière ». Déjà, les provinces de Santa Catarina, créées en 1822, et du Paraná, en 1853, seront établies à partir du décentrage dû au « cycle du café ».

Il faut aussi préciser que l'occupation agricole du Sud sera différente des terres situées dans les régions Nordeste et Sudeste du Brésil. Au Sud, le climat maintenait une chaleur tropicale durant une période précise de l'année (soit de décembre à mai) et le développement des grandes cultures tropicales comme la canne à sucre était donc difficile. Le gouvernement versera des subventions et offrira des terres et des conditions spéciales aux colons afin qu'ils puissent s'installer. La colonisation sera de « peuplement », celle-ci étant différente des autres régions qui ont eu une colonisation dite « d'exploitation ». Par contre, les activités productives de la région Sud seront toujours complémentaires aux activités des régions Sudeste et Nordeste. Même l'accroissement de la population urbaine a favorisé les échanges entre les régions Sud et Sudeste.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le Brésil a subi un processus d'industrialisation et de mouvements migratoires considérables. Vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux recentrages économiques conduiront à une déconcentration de plus en plus évidente vers le Sud du pays, malgré le centre dynamique de São Paulo, caractéristique acquise pendant la phase dorée du café. L'industrialisation brésilienne a eu une grande impulsion avec la fin de l'esclavage et le passage au travail salarié. À ce moment là, São Paulo était le local où se concentraient toutes les conditions nécessaires pour un processus initial d'industrialisation et la présence d'un marché consommateur a été la garantie de la consolidation de ce processus. Une fois le centre dynamique consolidé, c'est à dire, São Paulo, la structure se maintient jusqu'à aujourd'hui et sans perspectives de grands changements. Et ce parce que dans les autres étapes de développement économique du Brésil, l'inter-relationship spatial des structures productives continue à tendre à un renforcement du centre propulseur de la croissance industrielle nationale.

Donc, l'objectif de cet article est de discuter le processus d'intégration régionale au Brésil (carte 1), et le mécanisme par lequel ce processus se structure. Pour cela, il analyse de forme générique les effets du développement économique sur les régions brésiliennes, principalement jusqu'à la fin de la décennie de 1980, et il ébauche quelques perspectives pour les différents espaces économiques brésiliens.



Carte 1 : Division territoriale du Brésil : États et régions à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Source : Théry (2000).

## **La concentration spatiale des activités productives**

Selon Diniz et Lemos (1990) il y a trois aspects théoriques qui expliquent le mouvement de l'activité productive dans l'espace. Le premier est l'intervention de l'État dans l'économie, qui, dans le cas du Brésil, est devenu l'appui du processus d'industrialisation, condition pour l'unification de l'espace économique. À partir de la réforme tribulaire de 1966, le pouvoir centralisateur du gouvernement a été viabilisé de forme encore plus concrète, ce qui donne une plus grande capacité opérationnelle à ce dernier, de manière à fortifier encore plus sa situation dans l'économie. Le deuxième se réfère au rôle des ressources naturelles, historiquement la principale cause de l'ouverture de frontières économiques au capitalisme. Le troisième seraient les facteurs spécifiquement spatiaux, en particulier la dispersion des ressources naturelles qui influencent la diversification des activités urbano-industrielles. Guimarães Neto (1993), affirme que dans les décennies récentes beaucoup d'unités productrices de biens et de services de grande importance sont apparues et se sont consolidées dans les régions et les sous-régions les moins industrialisées du pays, en démontrant qu'il y aurait une espèce de réversion dans la concentration des activités productrices, cette tendance qui a toujours accompagnée l'économie brésilienne.

Sur cet aspect, Krugman (1991) fait ressortir que la concentration, et avec elle la polarisation, est le résultat de l'interaction entre les coûts réduits de transport et de relations interindustrielles de coopération et la concurrence dans des régions spécifiques. Pour cette raison, les régions périphériques allient coûts expressifs de transport avec une relation de dépendance dans les activités de transformation et de services. Cela fait que les régions périphériques ont un coût de production et de distribution plus élevé allié à des problèmes de retours à l'échelle. Les coûts réduits de production associés aux retours à l'échelle et des coûts de services peu significatifs engendrent des tendances à la concentration géographique des agents économiques, conséquemment, dans le niveau de localisation des activités productives et dans l'organisation spatiale de l'économie.

Dans une ligne d'analyse, Ferrera de Lima (2004,2005) affirme que la dispersion des activités productives exige l'implantation de politiques d'intégration régionale et de création d'une identité collective. Cependant, son implantation trouve les intérêts politiques locaux comme principaux obstacles, puisque l'intégration et l'amélioration des conditions d'éducation et de qualité de vie impliquent la création de conscience politique et un changement au centre de pouvoir des régions. Avec ceci, le changement au centre du pouvoir est directement lié à l'organisation politique des régions. Ce qui peut être un obstacle dans certains de ces processus devient un élément balise dans d'autres, finalement la question politique change selon les caractéristiques de chaque région et des directrices nécessaires pour implanter l'intégration. Le processus d'intégration régional et la formation d'une identité propre impliquent des réformes. Ces dernières induisent la négociation avec les groupes politiques locaux et les représentants de la société civile, elles impliquent autant les questions liées au transfert de revenu et de richesse, que celles liées à l'organisation sociale de la région. La forme selon laquelle ces questions vont être mises en oeuvre dépend de la cohésion des intérêts de ces groupes.

## **La déconcentration et la « re-concentration » de l'industrie au Brésil au XXe siècle.**

Entre 1900 et 1960, la tendance de l'économie brésilienne était de concentrer la production industrielle dans la région Sudeste du pays. L'occupation spatiale de cette région a commencé au XVIIIe siècle. Ainsi, à la fin du XIXe siècle, les régions situées à l'intérieur des États de São Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais e Espírito Santo ont eu un peuplement considérable en relation aux régions Sud, Centre-Ouest et Nord. Ce peuplement a été stimulé pour que la production de café soit dynamisée, fait consolidé avec l'arrivée des immigrants étrangers. La croissance et la capitalisation de la production de café, l'approfondissement de la division sociale du travail, la fin de l'esclavage, la croissance de la population et des moyens de transport, afin de transvaser la production agricole de l'intérieur des États de la région Sudeste, seront des éléments importants pour créer une demande interne chaque fois plus grande.

Pour cette raison, le processus d'industrialisation du Sudeste brésilien a eu deux types de stimulus : la production de biens d'exportation et la distribution d'une partie du capital du secteur d'exportation sous la forme d'investissement et de salaires. Ce fait va améliorer le profil de la demande effective de biens et de services. Le progrès du Sudeste, dans l'organisation spatiale de la production et dans la formation d'un marché interne, a permis qu'elle arrive en première position en matière de croissance économique de la population du Brésil au XXe siècle. Différemment du Sudeste, les régions Nord, Sud et Centre-Ouest auront leur peuplement effectif et l'avancée de l'occupation spatiale seulement à partir de la seconde moitié du XXe siècle (Ferrera de Lima 2004).

Après 1970, un mouvement inverse commence à se produire dans l'économie brésilienne : le retour de la polarisation du Sudeste en direction du Sud. Ce mouvement n'arrive pas par hasard. Selon Ferrera de Lima (2004), Fonseca Netto (2001), Martine e Diniz (1991), le retour de la polarisation va se produire dans trois contextes :

1. La nécessité d'expansion des entreprises de transformation et de services du Sudeste vers les nouveaux espaces du pays. Ce mouvement cherche à conquérir de nouveaux marchés et à montrer sa présence sur les nouveaux fronts de colonisation et d'occupation. D'un autre côté, le développement de nouvelles technologies de communication, l'avancée d'infrastructures de transport, la croissance démographique et les améliorations dans la productivité agro-pastorale laisseront l'espace de l'Ouest et du Sud brésilien plus attirant pour les nouveaux investissements.

2. Les politiques gouvernementales dont l'objectif étaient de produire des externalités positives dans les régions périphériques. Dans ce cas, dans les années 1970, les politiques de redistribution et d'organisation du territoire fomentées par le gouvernement fédéral ont stimulé un changement dans les tendances de la concentration. Pendant cette période, les grands réseaux de transport et de communication ont été planifiés et exécutés, couvrant une bonne partie du territoire. De la même forme, un système d'avantages fiscaux et financiers pour les projets d'investissements industriels, agricoles et d'extraction minérale dans les régions périphériques a été développé. De plus, de grandes centrales hydroélectriques au Sud et au Nord du pays ont été implantées.

3. Dans les années 1980 et 1990, il y a l'effet des économies d'agglomération, engendrées par les zones métropolitaines de São Paulo et de Rio de Janeiro. Ces

économies d'agglomération ont eu comme conséquence l'augmentation des coûts des terrains, la pollution et la congestion urbaine, qui stimulera aussi la déconcentration vers le Sud du Brésil.

Le résultat de ces trois contextes peut être visualisé dans le tableau 1. Entre 1900 et 1950, malgré le processus d'occupation spatiale, les États de Santa Catarina et du Paraná progressent dans la production industrielle, en comparaison avec l'État de Rio Grande do Sul. Mais dans son ensemble, la région Sud occupe une présence plus effective dans la distribution de la valeur de la production industrielle nationale après 1970. En 1970, la région Sud réagit et commence une progression dans la croissance du PIB du secteur secondaire. Conforme aux informations du Tableau 1, malgré les pertes de position de la région Sud dans la transformation industrielle en 1958, son économie changera de profil dans les années suivantes. D'un continuum rural-urbano, elle arrivera dans son ensemble à un urbano-industriel.

**Tableau 1: Distribution de la valeur de la production industrielle de la transformation de certains États et régions du Brésil (%) - 1907-1997**

<b>Region/État</b>	<b>1907</b>	<b>1920</b>	<b>1938</b>	<b>1958</b>	<b>1970</b>	<b>1980</b>	<b>1997</b>
<b>Région Sud :</b>	21,8	16,1	14,3	12,9	12,0	16,0	18,2
Rio Grande do Sul	14,9	11,0	10,7	7,7	6,3	7,4	7,8
Paraná	4,9	3,2	1,8	3,1	3,1	4,4	5,5
Santa Catarina	2,0	1,9	1,8	2,1	2,6	4,2	4,9
<b>Région Sudeste :</b>	61,2	65,9	73,9	78,8	80,5	72,4	69,1
São Paulo	16,5	31,5	43,2	55,0	58,0	53,1	51,2
Rio de Janeiro	39,8	28,2	19,2	18,0	15,6	10,5	7,7
Minas Gerais	4,8	5,5	11,3	5,6	6,4	7,9	9,0
Espírito Santo	0,1	0,7	0,2	0,2	0,5	0,9	1,2
<b>Autres régions :</b>	17	18	11,8	8,3	7,5	11,6	12,7

**Source : Ianni (1970) et Siqueira et Siffert Filho (2001).**

Selon Rosa (1994), la déconcentration de l'industrie nationale, entre 1970-1985, vers les régions Nord et Sud a aussi été accompagnée de l'intensification de l'utilisation de capital, de ressources humaines et d'unités productives de taille plus grandes. Cette intensification a permis la convergence régionale de la productivité et des salaires, et une performance industrielle plus favorable aux régions périphériques. Pendant cette période, commence à surgir un effet cumulatif engendré par la propre agglomération d'activités économiques dans l'espace. Le résultat de ce mouvement agglomératif produit des externalités négatives d'agglomération, causée par l'accumulation du capital à l'échelle régionale.

Un fait important qui s'est vérifié au Brésil est la tendance à l'urbanisation chaque fois plus accentuée. Il y aurait une dicotomie entre le Brésil urbain et le Brésil agricole. Dans le Brésil urbain est présent le milieu technico-scientifique, zone où les relations de production ont tendance à être plus intenses. Pour cela, le processus d'urbanisation a tendance à être plus vigoureux. Dans ce contexte, les villes régionales grandissent plus que les métropoles (São Paulo, Rio de Janeiro et Brasília). Les villes moyennes ou intermédiaires présentent chaque fois plus d'attrait populationniste. Ces villes moyennes exigeront chaque fois plus de travail qualifié, alors que les métropoles,

par ses propres caractéristiques vont accueillir des populations pauvres et désemparées (Santos, 1994 ; Santos et Silveira, 2005).

Quant à la migration entre les régions brésiliennes, qui a amené des millions de personnes pour les grands centres urbains dans les décennies de 1960 et 1970, dans la décennie de 1980, une inversion de cette dynamique se produit. Les principaux facteurs qui déterminaient la mobilité jusqu'au début de la décennie de 1980 étaient les améliorations progressives dans les systèmes de transports et de communications, le modèle agricole adopté et l'effort explicite pour occuper l'Amazonie. La mécanisation agricole, qui amène à la concentration de la propriété, a expulsé les petits propriétaires, qui ont migré en grande partie vers les métropoles. Même la migration qui s'est faite vers les dernières frontières agricoles a été extrêmement « urbaine », ceci est dû principalement à la taille de l'urbanisation, qui ne peut pas être absorbée par les projets de colonisations (Martine 1994).

Quant à ce que l'on attend pour chaque région dans les prochaines années, Diniz et Lemos (1990), font une analyse détaillée de chaque région. La région Sud, due à sa proximité avec la région Sudeste, serait suffisamment favorisée à partir du moment où il y aurait la reprise de la croissance, spécialement dans l'axe São Paulo-Curitiba-Littoral de Santa Catarina, Caxias do Sul - Zone métropolitaine de Porto Alegre.

Pour favoriser ce processus, il serait nécessaire d'améliorer les conditions de transport et de lien avec le centre dynamique de l'économie. L'agriculture de la région présente des signaux d'épuisement et affronte la concurrence des produits venant d'autres pays principalement ceux originaires du Marché Commun du Sud (MERCOSUL), ce qui diminue la croissance du secteur agroindustriel (processus accéléré par le déplacement de la frontière agricole vers d'autres régions du pays). À São Paulo, il y a eu un effort pour l'expansion de l'industrie moderne et une intensification de la production de haute productivité économique dans l'agriculture. Pour Martine et Diniz (1991), il s'est aussi produit un processus d'intériorisation du développement de São Paulo, basé sur la qualité des ressources naturelles, sur l'urbanisation, sur le système routiers et une politique d'intériorisation pour surmonter les inconvénients des économies d'agglomération de la zone métropolitaine de São Paulo.

Dans l'État de Minas Gerais, les régions à l'est et au centre ont perdu leur dynamisme car elles dépendraient pour leur amélioration d'une meilleure intégration avec l'industrie de São Paulo. Pour ce qui est des régions au sud du Triangle Mineiro, elles ont souffert des effets de la déconcentration qui se traite à São Paulo, et recevant ainsi de nouveaux investissements industriels. Quant à l'agriculture, les meilleures perspectives sont celles relatives au cerrado (plaine avec une végétation éparse) et aux projets d'irrigation dans la vallée du fleuve São Francisco. Selon les auteurs de la région Nord-Est, elle serait en train de se désintégrer comme région. L'Ouest de la région serait en train de s'intégrer à la frontière agro-pastorale du Centre-Ouest. La Bahia présente une croissance dans sa participation à la production industrielle. Pour les autres États, cette participation industrielle continue à être basiquement inexpressive, ces États pouvant possiblement venir profiter de projets relatifs à l'industrie de la région de Bahia, mais les changements devraient être assez drastiques pour modifier la scène sociale de la région. L'État de Rio de Janeiro continuerait sans perspectives de reprise de la croissance, alors que l'État d'Espírito Santo présenterait de petites possibilités d'augmenter sa participation dans la production industrielle. Quant à la région Nord, dû au manque d'une infra-structure adéquate à l'occupation, elle continue à avancer de forme lente, tant dans la zone industrielle que dans celle agro-pastorale. Et la région



Centre Ouest, qui se caractérise comme une grande frontière extensive de l'agropastoral brésilien, activité qui sera capable d'induire des activités industrielles articulées à elle à l'ascendant et au jasant, mais de forme rarissime dû à une caractéristique d'occupation et une production extensive qui caractérise cette région (Rolim et Carleial 1989 ; Diniz 2002).

La région Centre-Ouest reçoit aussi une valeur importante de ressources productives, qui sont financées par l'entrée de capitaux et par des ressources venant du gouvernement fédéral. C'est une situation favorable en relation à la capacité de polarisation qu'a le centre dynamique de l'économie.

Le gouvernement, même sans capacité de financement de grands projets de développement régional comme dans les années 1970, continue à agir sur la distribution de ressources entre les régions brésiliennes. Le Nord et le Nord-Est reçoivent des ressources productives à travers le gouvernement fédéral, et devrait immobiliser ces ressources dans la région évitant que ces derniers retournent au centre dynamique de l'économie sous la forme de ressources privées.

La région Sud présente aussi une sortie de ressources productives qui correspondrait à plus de 18% de son PIB, mais elle maintient une plus grande participation des investissements gouvernementaux en relation à la région Centre-Ouest (Siqueira et Siffert Filho 2001).

La région Sudeste est celle qui présente une scène plus négative, pour ainsi dire, parmi les régions brésiliennes, elle exporte des ressources productives à travers la fuite des capitaux, en plus d'une plus petite rentrée de ressources fédérales. Rio de Janeiro est de la région, l'État qui est le plus bénéficié, en recevant des ressources productives (entrée massive de capitaux privés) qui compensent la sortie de ressources fédérales. São Paulo se constitue aussi comme un exportateur liquide de capitaux et de ressources fédérales, même si 60% d'entre eux finissent par revenir sous la forme de ressources privées.

### **Nouvelles tendances de la dispersion spatiale des activités productives au Brésil**

Même si certaines tendances à la déconcentration des activités productives sont claires, on constate également que le développement économique brésilien est encore très irrégulier. Il existe dans l'économie un centre dynamique – São Paulo – avec des relations de production dignes d'un pays du premier monde, qui investit en technologie de pointe et en compétitivité, et des régions qui vivent dans une situation d'extrême pauvreté et où les relations de productions sont similaires à celles du début du siècle.

Il y a des signaux selon lesquels le développement commence à se disséminer par l'économie. Les entreprises cherchent à fuir des externalités négatives d'agglomération, et c'est cette « fuite » qui sera bénéfique aux autres régions. Cependant, ceci est un processus très lent, avec des flux et des reflux, et qui sous le commandement exclusif des lois de marché deviendra encore plus lent. Il y a une tendance chaque fois plus importante pour la différenciation et la complexification, autrement dit, les villes et les régions seraient chaque fois plus différentes les unes des autres. Il se produirait également un processus de déconcentration géographique de la production, même étant un processus, d'une certaine forme très subtil, et qui n'affecte pas la domination économique de São Paulo sur le restant de l'économie. Pour cela, il

faut planifier avec le gouvernement des mesures pour « distribuer » le développement économique.

Pour Diniz (2002), ce qui doit se produire, c'est que le processus de réorganisation brésilienne se ferait dans une région ample, ayant São Paulo comme centre et avançant vers plusieurs directions. La même opinion est partagée par Ablas, (1988), quand il affirme que la « forme spatiale » assumée par la société brésilienne a construit un centre dynamique (zone métropolitaine de São Paulo), et plusieurs types de périphérie à ses alentours.

La première serait une ampliation du centre São Paulo et s'étendrait aux villes de Rio de Janeiro et Belo Horizonte, en incluant également la zone agricole de grande productivité constituée par l'intérieur de São Paulo, le nord de l'État du Paraná, le triangle mineiro et le Sud de Minas Gerais et les parcelles de Goiás et du Mato Grosso do Sul.

La deuxième périphérie se constituerait dans les États du Paraná, Santa Catarina et Rio Grande do Sul, Mato Grosso, Goiás, sud-est du Pará, Rondônia et Acre, qui sont liés au centre à travers l'infra-structure des communications et de complémentarité d'activités économiques. Et en dernier, la région Nordeste, avec une importante densité populationnelle, une faible productivité dans l'agriculture et des relations de compétitivité avec un centre dynamique, perdant une position relative au fil du temps.

À travers l'analyse du processus d'intégration économique, du mouvement de l'activité productive à l'intérieur de l'économie, la nécessité de planification du développement régional devient évidente, encore plus lorsque l'on perçoit que des populations brésiennes sont encore obligées à déménager de leurs régions d'origine à la recherche de meilleures conditions de vie. Actuellement, le plus important est de diminuer les disparités régionales et de reprendre la croissance économique de forme sustentable. Le gouvernement brésilien a un rôle important, pour éliminer l'existence des « deux Brésils » : un riche, développé, compétitif, instruit et en bonne santé ; l'autre pauvre, retardé, analphabète et sous-alimenté.

## **Conclusion**

L'objectif de cet article a été de discuter les disparités régionales au Brésil, et le mécanisme par lequel ce processus se structure. Ainsi, on note qu'au Brésil, une politique de développement régional doit considérer deux éléments, quels qu'ils soient :

1) Déséquilibres sectoriels : Au moment où se créent des branches industrielles tirées par une industrie « motrice ou pôle », s'impose un processus de substitution d'importations des matières premières sollicitées par cette industrie. Avec ceci, pour maintenir le rythme de croissance on doit maintenir le processus de substitution d'importations dans d'autres secteurs. Il convient alors d'identifier les secteurs qui aujourd'hui sont substitutifs au nouvel arrangement économique du Brésil. Au-delà bien sûr, d'investissements en gains de productivité et dans le surpassement d'étranglements sectoriels.

2) Le niveau d'absorption de main d'oeuvre : Au moment où l'industrie « motrice » croît et absorbe une technologie de pointe, visant des gains d'échelle et une amélioration dans sa compétitivité, il y a une grande possibilité de diminuer le rythme d'emploi de la main d'oeuvre. Allié à cela, le haut niveau d'urbanisation cause une dimension de marché incompatible avec le rythme de croissance de la capacité

productive qui s'est installée pendant cette période. Pour surmonter le processus de décélération dans le rythme de croissance et gérer de nouveaux enchaînements productifs de forme dynamique, on suggère l'accroissement de la base d'exportation des régions brésiliennes, de forme à absorber la main d'oeuvre excédente, à recomposer la capacité installée des entreprises locales à partir de la demande des autres régions. Pour rendre le processus effectif, il faut une adéquation de l'infrastructure régionale, en améliorant les voies d'accès aux anneaux routiers, en diversifiant la structure d'évacuation de la production et en stimulant les activités substitutives. En plus de l'investissement en technologie et l'absorption du progrès technique, visant des gains de productivité et de qualité. Ces éléments croissent de manière importante au fur et à mesure que l'économie brésilienne vient se restructurer durant des années. Cette restructuration a été plus significative entre 1985 et 1995. Pendant cette période, l'économie nationale est passée par de profondes transformations macroéconomiques, parmi lesquelles on compte la stabilisation des prix, l'ouverture commerciale, les changements dans la politique cambiste et l'entrée d'investissements externes directs.

En plus, le secteur de l'industrie agro-alimentaire a eu une grande impulsion, principalement dans les régions Sud et Centre-Ouest. Les marques de cette impulsion ont été l'expansion de la production agro-pastorale dans le Cerrado, l'augmentation de la capacité installée des industries de viandes et de charcuterie dans l'État du Paraná et de Rio Grande do Sul et l'augmentation de la consommation de matières premières dans la chaîne productive de viande. De plus, l'augmentation des exportations pour le Moyen-Orient et l'Asie ont contribué à l'augmentation de la production et à l'occupation de la main d'oeuvre dans ces régions.

On doit souligner que la région Sud a considérablement propagé son potentiel metal-mécanique avec la création du complexe automobile à São José dos Pinhais et Campo Largo (PR) et à Gravataí (RS).

Cependant, la région Sud n'a pas été l'unique bénéficiaire avec la restructuration spatiale de l'économie brésilienne. La région Sudeste a eu une avancée considérable dans la production de technologie de pointe, principalement, aérospatiale, en plus de continuer à être extrêmement dynamique par rapport aux autres régions. Ainsi, la déconcentration de la région Métropolitaine de São Paulo n'a pas signifié une *délocalisation* de l'industrie de São Paulo, mais le transfert des activités de transformation dans des sous-régions localisées dans le propre État ou dans sa périphérie. D'une certaine forme, les nouveaux investissements dans le Paraná, principalement au Nord de l'État, au sud-est de Minas Gerais et sur le littoral fluminense (de Rio de Janeiro) reflètent cette tendance.

Pour ce qui est des régions Nord et Nord-Est, elles ont augmenté la production de biens manufacturés qui utilisent une main d'oeuvre peu qualifiée, parmi lesquelles on compte la production textile, de chaussures, l'extraction de minerais et l'expansion des activités touristiques. Les investissements dans le complexe automobile et pétrochimique dans la région de Bahia sont à souligner. Cependant, ces régions ont encore beaucoup de défis à venir, parmi lesquels on compte la récupération et l'ampliation de l'infra-structure disponible, l'ampliation de la qualification de la main d'oeuvre, des améliorations plus profondes dans les indicateurs sociaux, une ampliation de la zone cultivable, etc. De toute manière, ces régions démontrent une tendance à la croissance économique ces dernières années, malgré les difficultés qu'elles affrontent en termes d'investissements et d'amélioration de la qualité de vie.

### Références bibliographiques :

Ablas, L. 1988. «Desequilíbrios Regionais no Desenvolvimento Brasileiro». Dans *Brasil 1980: os desafios da crise econômica*, Rocca, C. (sous la direction de), pp. 119-147. São Paulo, IPE/USP.

Diniz, C. 2002. «A nova configuração urbano-industrial do Brasil». Dans *Unidade e Fragmentação: A questão regional no Brasil*, Kon, A. (sous la direction de), pp. 87-116. São Paulo, Perspectiva.

Diniz, C.; Lemos, M. 1990. «Dinâmica Regional e suas perspectivas para o Brasil». Dans *Para a década de 90: perspectivas e prioridades de políticas públicas*. v 3. Brasília, IPEA/IPLAN.

Ferrera De Lima, J. 2005. «A implementação de programas ou ações para a integração regional: reflexões para um debate». *Revue Terra e Cultura*, Londrina, 40. 21: 75-82.

Ferrera De Lima, J. 2004. «La diffusion spatiale du développement économique regional: l'analyse de la diffusion au sud du Brésil dans le XX<sup>e</sup> siècle». *Thèse de Doctorat en développement régional*. Saguenay : Université du Québec. Disponible on-line no site Web <http://www.irec.net/publications/518.pdf>

Fonseca Netto, H. 2001. «Vers un nouveau découpage de l'espace brésilien». *Revue Organisations et Territoires*. Québec, v. 10, n<sup>o</sup> 2, pp. 99-110.

Guimarães Neto, L. 1993. «O grande capital vai à periferia: regiões, conglomerados, grandes empresas e o Estado». Dans *XXI Encontro Nacional de Economia de Belo Horizonte*. Brasília, ANPEC.

Ianni, O. 1970. *Crisis in Brazil*. New York, Columbia University Press.

Krugman, P. 1991. «Increasing returns and economic geography». *Journal of Political Economy*. V. 99, pp. 483-499, 1991.

Martine, G.; Diniz, C. 1991. «Concentração econômica e demográfica no Brasil: recente inversão do padrão histórico». *Revista de Economia Política*, v. 11, n<sup>o</sup>3, pp.121-135.

Mauro, F. et Souza, M. de. 1997. *Le Brésil du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: SEDES.

PRADO JUNIOR, Caio. 2002. *Historia econômica do Brasil*. 45<sup>o</sup> édition. São Paulo : Brasiliense.

Rosa, A. 1994. «Fatores Estruturais e Desempenho Industrial: um estudo comparativo entre as regiões Sul, Sudeste e Nordeste do Brasil». Dans *XXII Encontro Nacional de Economia de Florianópolis*. Brasília: ANPEC.

Rolim, C. ; Carleial, L.. 1989. «Divisão Inter-regional do trabalho no Brasil: da forma à inquietação» . Dans *Transformações na Divisão Inter-regional do Trabalho no Brasil*, Carleial, L. et Nabuco, M. (sous la direction de), pp. 115-140. Belo Horizonte, UFMG.

Santos, M. 1994. «Tendências da Urbanização Brasileira no fim do século XX». Dans *Os caminhos da Reflexão sobre a cidade e o Urbano*, Carlos, A. (sous la direction de), São Paulo, EDUSP.

Santos, M.; Silveira, M. 2005. *O Brasil: Território e sociedade no início do século XX*. 8<sup>o</sup> ed. Rio de Janeiro, Record.

Siqueira, T.; Siffert Filho, N. 2001. «Desenvolvimento regional no Brasil : Tendências e novas perspectivas». *Revista do BNDES*, v.08, n°16, pp. 79-118.

THÉRY, Hervé. 1995. *Le Brésil*. 3<sup>o</sup> édition. Paris : Masson géographie.

Théry, H. 2000. « Le continent Brésil », *Hérodote : revue de géographie et de géopolitique*, n° 98, pp.9-28.